

LE MAG LE RENDEZ-VOUS DU JEUDI

Le jour où les portes se sont entrouvertes

CRÉATION Le théâtre de la Poudrière s'enferme avec les personnages de «Pas de soleil direct». Et crée quelques brèches salutaires.

DOMINIQUE BOSSHARD (TEXTES)
LUCAS VUITEL (PHOTOS)

Ils vivent de façon un peu particulière. Chacun chez soi. Re-tranchés du monde, murés dans leurs petites habitudes, les personnages de «Pas de soleil direct» ne sont pas forcément malheureux. Mais voici que s'ouvrent des brèches, et que la rumeur du monde s'infiltrerait dans ces existences calfeutrées...

Le dedans, le dehors. Ce binôme a servi de matrice à la nouvelle création du théâtre de la Poudrière, à découvrir dès demain à Neuchâtel. «C'est une thématique qui me traitait dans la tête depuis un moment», commente Corinne Grandjean, responsable de «la Poudre» et metteuse en scène du spectacle. Creusé où se sont amalgamées une réflexion sur la marionnette – à gant ou non? –, des peurs enfantines et l'image, très forte, de milliers de réfugiés jetés sur les routes, le thème ouvrirait de – trop – nombreuses pistes. Rapidement débattu collectivement, il s'est érigé, resserré autour de la capacité à s'évader, à rêver, qui tisse le fil de l'histoire.

Concret et poétique

Auteure de la précédente création de la Poudrière, «Passés simples», Valérie Poirier a repris la plume pour, peu à peu, greffer ses mots sur un important travail d'impro. «Elle crée des personnages très incarnés; on a l'impression d'entendre discuter son voisin ou sa voisine, mais le propos est plus profond et plus pointu que cela», apprécie Corinne Grandjean. «Ce que j'aime par dessus tout, c'est de parler de choses concrètes tout en touchant la parole poétique. C'est là tout l'enjeu de

mon travail», formule Valérie Poirier.

Approchés par petite touches – «on donne des couleurs» – plutôt que dessinés à gros traits psychologiques, les protagonistes de «Pas de soleil direct» se dévoilent à travers les situations, les petits moments de vie qu'ils partagent, ou pas. «On découvre certaines facettes humaines, mais elles sont poussées vers l'absurde, la réalité quotidienne est un peu transposée», dit l'auteur.

Matériaux à égalité

Matériau parmi d'autres, le texte s'est agrégé à la scénographie de Pierre Gattoni, aux lumières de Gilles Perrenoud, à la musique de Julien Baillod. «Leur apport a été fondamental», relève Corinne Grandjean. Tous ensemble, ils ont édifié un spectacle très visuel, «beau plastiquement». Elaboré une construction dépourvue de ligne dramaturgique dominante, un monde assez abstrait, pauvre en accessoires mais habité par le texte très incarné de Valérie Poirier.

Sur ce plateau dépeupillé, les comédiens manipulent une grande marionnette – elle incarne le double de l'un des personnages – et les éléments de la scénographie. De simples panneaux qui redéfinissent l'espace, à mesure que Geneviève, Jean-Jérôme, Béatrice et Anatole sortent d'eux-mêmes pour s'ouvrir au monde... ●

INFO

Neuchâtel, théâtre de la Poudrière, ve 30 septembre et 7 octobre, sa 1er et 8 octobre à 20h30; je 6 octobre à 19h; di 9 octobre à 17h.

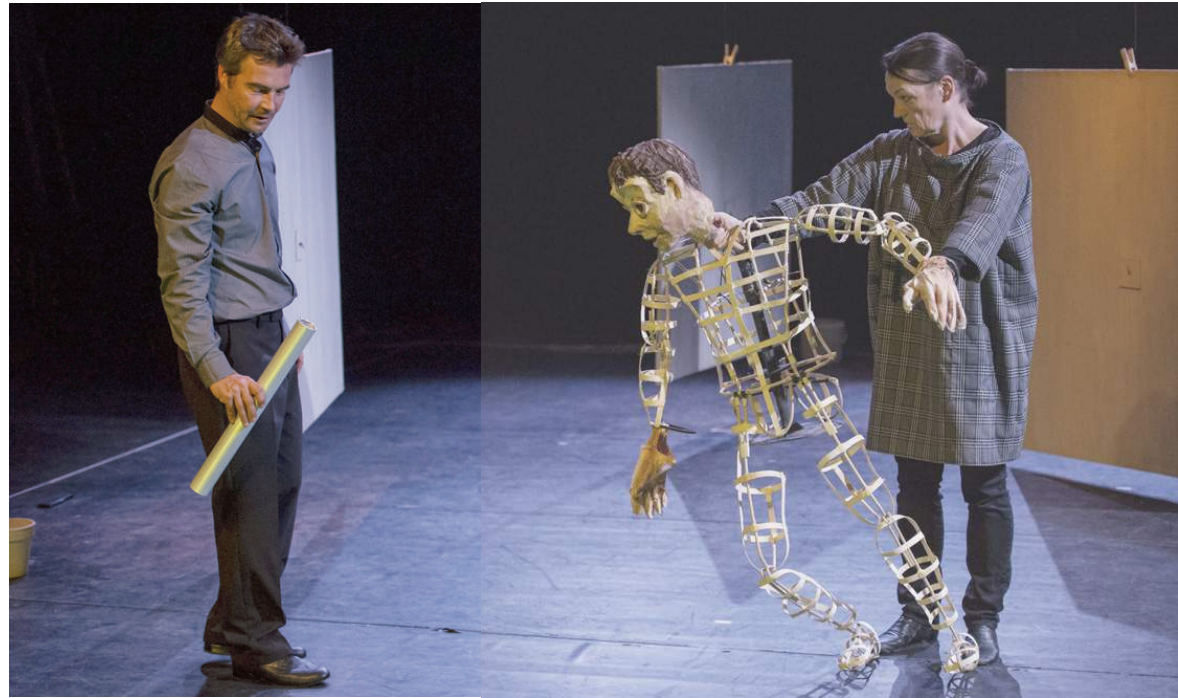
L'EXPÉRIENCE DU COLLECTIF



Olivier Carrel et Sarah Anthony en mode découverte.

Sarah Anthony et Olivier Carrel partagent la scène avec deux piliers de la Poudrière, Yannick Merlin et Claire Perret-Gentil, tous deux rompus à l'art de la manipulation marionnettique. Mais Olivier Carrel a, lui aussi, une solide expérience à faire valoir en la matière: depuis 2007, il a participé à cinq créations du Théâtre des Marionnettes de Genève: il avait en outre mis le cap sur «L'île au trésor» et exploré «Les Indes noires» avec la famille de la Poudre. «C'est extraordinaire de pouvoir revivre son passé», dit-il à propos de Jean-Jérôme, son personnage happé par le souvenir. Il y décèle une similitude avec «Quartier lointain», un spectacle de Dorian Rossel qui l'a beaucoup marqué. Sarah Anthony, en revanche, se profile comme une manipulatrice débutante. «Il s'agit de ma première expérience en ce domaine, mon personnage est celui qui manipule le moins, mais j'étais très curieuse de découvrir cet exercice», confie l'interprète d'une Geneviève qui bûche son anglais avec l'espoir de rencontrer des anglophones. Écriture de plateau et impro ont peu de secret pour la comédienne; mais, autre première, elle ne s'était pas encore aventurée sur un chantier de ce type, où tout s'est construit en même temps. «Je n'avais pas non plus vécu une expérience du collectif aussi poussée; c'est très fort et très riche, mais on y prend, aussi, le risque de se disperser», fait écho Olivier Carrel.

Fouler de nouveaux territoires n'est, toutefois, pas pour déplaire à ce duo. Issu de l'École Serge Martin, Olivier Carrel aime l'ambiance des théâtres depuis tout petit. Mais cet ancien éducateur a emprunté quelques chemins de traverse avant de jeter son dévolu sur le métier de comédien. «Je craignais la routine et j'avais un désir énorme de liberté». Sarah Anthony, elle, a croqué dans le fruit dès l'enfance, grâce aux ateliers du théâtre Rumeur. L'école du Centre culturel neuchâtelois puis celle des Teintureries ont affûté son plaisir du jeu. «Puis j'ai été motivée par le mode de vie qui va de pair avec ce plaisir: la liberté, la diversité des projets et des rencontres. On doute aussi, on s'angoisse. On passe par une gamme très étendue d'émotions!» ●



Olivier Carrel et Claire Perret-Gentil; Yannick Merlin; Claire Perret-Gentil et Sarah Anthony (de haut en bas et de gauche à droite) se sont immergés dans une création collective.